

«Ce qui est décisif, c'est de savoir ce que nous obtenons pour notre argent»

Thomas B. Cueni demande un changement de notre manière de réfléchir pour tout ce qui concerne le système de la santé. Le secrétaire général de l'association des entreprises pharmaceutiques suisses pratiquant la recherche, Interpharma, est d'avis qu'une qualité élevée a un prix. Pour lui, ce qui compte, c'est ce que nous obtenons avec l'argent que nous payons.

Au cours de son entretien avec VisanaFORUM, Thomas B. Cueni se montre préoccupé par la mentalité qui est de plus en plus axée sur une assurance intégrale, pour tous les risques.

Thomas B. Cueni, les ordinateurs sont de plus en plus performants et de moins en moins chers, tandis que les médicaments deviennent de plus en plus onéreux.

Thomas B. Cueni: Cette comparaison ne tient pas la route. S'il est vrai que les ordinateurs sont de plus en plus performants, ils sont aussi très rapidement dépassés. De plus, vous avez besoin de logiciels que vous devez payer à part. La recherche de nouveaux médicaments demande de plus en plus d'efforts et devient de plus en plus chère. De plus, la part des coûts des médicaments aux coûts totaux de la santé est la même depuis 20 ans.

Une vie plus longue

Mais les médicaments sont chers, cela est un fait.

La question est de savoir ce qu'ils nous apportent. Un

grand nombre de maladies, même des maladies graves peuvent être mieux soignées qu'avant et cela est une conséquence directe de médicaments et de méthodes de traitement qui sont meilleurs. Notre espérance de vie augmente de deux ans chaque décennie et nous restons plus longtemps en bonne santé. Il est normal que cela coûte.

Même Monsieur Pascal Couchepin, président de la Confédération, pense qu'il y a de la marge pour les prix.

Tout le monde est d'accord pour dire que dans le domaine des prix, beaucoup a été fait au cours des dernières années. Un grand nombre de médicaments est moins cher chez nous que dans les pays voisins. Mais vous avez raison: certaines préparations originales dont les prix sont actuellement examinés et les génériques sont encore trop chers, il y a effectivement une marge.

L'éternelle discussion sur les prix vous dérange?

Nous devrions plus parler de l'avantage qu'apportent les médicaments. Un exemple: il y a en Suisse environ 100 000 personnes qui souffrent du diabète de type 2, souvent comme conséquence du surpoids, et qui ne le savent pas. Elles ne sont donc pas soignées et un diabète traité trop tard coûte bien plus que des médicaments employés à temps et permettant d'éviter les maladies découlant du diabète.



Garantir la solidarité

Nous avons une consommation élevée de médicaments par personne. Faut-il plus de responsabilisation de l'individu?

Dans un contexte international, selon les statistiques de l'OCDE, la Suisse est dans la moyenne, bien qu'il faudrait avoir un peu plus souvent recours aux génériques. Mais en gros il est vrai qu'il serait bon que chacun assume une plus grande responsabilité. Cette mentalité de plus en plus répandue à vouloir s'assurer contre tous les risques imaginables me dérange. Nous devons faire attention de ne pas tout investir dans l'assurance de base, sinon la solidarité ne pourra plus être garantie. Il serait temps de discuter des prestations devant être supportées par tous et de celles que chacun payerait lui-même.

Quel est votre but, personnellement?

Tous les patients, indépendamment de leur fortune ou revenu, devraient avoir rapidement accès aux bons médicaments; la liberté de choix des patients doit absolument être préservée. Elle est un pilier de notre système de santé. Le patient doit pouvoir décider lui-même quel médecin il veut consulter, dans quel hôpital il veut se rendre, quels médicaments et thérapies il juge adéquats.

Interview:

Christian Beusch

Responsable Communication d'entreprise

«Sain et savoureux»

Thomas B. Cueni veille à une bonne hygiène de vie. En particulier à cause des nombreux dîners d'affaires, il privilégie une cuisine équilibrée et savoureuse, de type méditerranéen, qui peut tout à fait s'accompagner d'un verre de vin rouge «cardioprotecteur». Cueni pratique plusieurs fois par semaine une activité de plein air, dans la nature: footing, ski en hiver ou natation en été.

Au service de l'industrie pharmaceutique

Thomas B. Cueni est «lobbyiste en chef» de la branche pharmaceutique. En sa qualité de secrétaire général et administrateur d'Interpharma, il représente les entreprises de recherche pharmaceutique suisses auprès de la politique et du public. De plus il est engagé dans diverses organisations nationales et internationales. Cet ancien diplomate et journaliste a étudié l'économie politique et les sciences politiques.